

Célébrants de paroles et de musiques

Une analyse de leurs collaborations par le prisme de la communication

Par Michel Kocher

Entre ordinaire et extra-ordinaire

La situation des offices en radio ou télévision est marquée par un paradoxe.

D'un côté ce sont des célébrations comme toutes les autres. Théologiquement et ecclésialement, la nature du culte ou de la messe n'est pas différente parce qu'il y aurait des micros et des caméras. Pour entrer dans la culture catholique romaine : il n'y a pas de messe média ontologiquement différente d'une messe ordinaire.

De l'autre côté, les interactions avec le dispositif de captation en font une affaire plus conséquente, mais aussi un « produit », qui par sa diffusion et sa pérennité, échappe à la fugacité de l'instant. C'est aussi un produit touchant un plus large public que celui physiquement rassemblé et qui, ce faisant – mais cela peut se discuter- requiert un soin particulier. Cette dimension a d'ailleurs interrogé le magistère catholique, longtemps réticent devant une forme de « mise en boîte » possible du sacrement. Avec une récente messe pontificale en 3D, on mesure combien la position a évolué, pour ne pas dire a fait un virage quasi à 180°.

Dans cette contribution, j'aimerais souligner la fécondité de ce paradoxe, entre l'ordinaire et l'extra-ordinaire. Il n'est pas que médiatique. Peut-être n'est-il pas médiatique en soi, mais au fond liturgique. *Et si l'extraordinaire d'une liturgie n'était d'abord l'ordinaire, travaillé dans tous ses nécessaires et ses possibles ?*

Au fond, la dimension médiatique ne rajoute rien, mais elle est clairement soumise au paradoxe. Elle doit travailler l'ordinaire dans toutes ses dimensions et ses exigences. Qu'est-ce à dire ? Négativement, elle vit mal avec le vide, les raccourcis, les longs silences, les imprévus, l'approximatif, le non régulé, le non anticipé. Positivement elle exige information, préparation, découpage, durée des séquences, et surtout une *attention égale* à tous les acteurs et à tous les moments.

Du point de vue des célébrants, dont vous êtes, chaque office partage ces exigences du produit médiatisé. Mais les célébrants n'ont souvent, ni le temps ni l'habitude de faire, ensemble, ce travail en amont. Dans notre jargon, c'est le job du producteur ; il se déploie autour de deux pôles : la programmation et la préparation. Chacun convoque les célébrants de la parole et de la musique.

1. Programmation-préparation: les deux temps possibles du travail en commun

A. Le programme ou les indices de l'unité de la célébration

Qui y a-t-il au **programme** ? La question peut être un peu incongrue dans l'ordinaire des liturgies. En forme de caricature, je dirais que dans la tradition réformée la réponse se concentre sur le nom du prédicateur et dans la tradition catholique romaine, sur le nom de la chorale. Pour la radio et la TV, il n'en est rien et tant mieux. Le programme est un incontournable. Il le faut à l'avance au moins avec le lieu, qui correspond au service

minimum. Mais rapidement il faut plus, le nom des célébrants de la parole et de la musique. Dans la logique médiatique, le culte ou la messe occupent une case programme. Celle-ci est toujours définie par une unité, de lieu, de thème, de narration... que le programme doit exprimer. Ce souci de l'unité est au cœur de notre travail de production et de votre présence à vous, amis organistes.

Quand un pasteur me demandait s'il pouvait inviter telle ou telle chorales ou musiciens de ses connaissances, je ne lui répondais jamais en oui/non, mais toujours en fonction de l'unité du culte. Comment cet acteur de la liturgie pourra-t-il contribuer à l'unité de l'œuvre. À cette question, celle du répertoire, le pasteur ne peut pas répondre seul. *L'organiste est non seulement son vis-à-vis incontournable, mais aussi son conseiller.* C'est comme la programmation d'un festival ou d'un concert. En théorie il est loisible de puiser dans tous les répertoires, dans maints styles de musique. Pour autant, les concerts et festivals ne mélangent pas tous les styles. Ils sont l'expression de choix esthétiques.

Au fond, dans la célébration chrétienne, travailler sur le programme c'est acquiescer ensemble à un appel qui nous précède et nous inspire. Concrètement c'est la recherche pour articuler le donné, ce qui préexiste, ce qui est positivement à prendre (l'ordre liturgique, les pièces de musique, les célébrants, les instruments -le vôtre-, le sens liturgique de la communauté...) avec ce que chacun va apporter de lui-même, ce qui est positivement changeable, aménageable, améliorable.

Cette recherche est fondée sur une forme de foi partagée entre musiciens et théologiens : *nous recevons une unité qui préexiste...* (personne n'est indispensable- nous sommes des serviteurs inutiles) *mais en même temps cette unité ne peut se réaliser que par nous, par vous !* Théologiquement c'est un don de l'Esprit, qui visite la communauté se rassemblée par et en Christ.

B. La répétition ou le service de l'événement du culte divin

Cette unité fondatrice, de nature spirituelle, n'est pas à confondre avec le travail de **répétition**. Il rend un autre service, de l'ordre de la performance, du caractère unique de tout service divin.

Qui répète ? Comment les offices sont-ils préparés ? Les ecclésiastiques dans leur coin et les musiciens dans le leur. C'est la règle usuelle, à de rares exceptions près, dont parfois celles des célébrations médiatisées. Que ce soit lors de la répétition le samedi en TV ou lors du sound check et de la mise en voix de l'assemblée en radio, ces deux moments sont essentiels pour le travail commun des célébrants de la parole et de la musique. Ils ne sont pas simplement essentiels pour des raisons techniques de prise de son, de cadrage et d'enchaînement. Ils sont essentiels en ce qu'ils signifient profondément que la célébration elle-même sera un moment unique. *Ce qui dit le caractère non réitérable, événementiel de la rencontre musique-parole dans la célébration, c'est précisément la répétition.* On ne répète, on ne se met en voix que pour mieux se préparer à l'événement de la rencontre, à l'écoute de l'autre, en posture don de soi, via la parole et la musique.

Cela dit, ce moment de la répétition est aussi sous pression de notre côté, pour raison d'économies de moyens. Nos collègues de SRF ont même supprimé le filage du samedi

pour les célébrations TV. Reste le script. C'est le minimum vital. En-deçà les célébrations deviennent des captations à la manière des matchs de foot. Ce qui est au centre de l'attention du réalisateur n'est plus l'harmonie, le jeu de renvoi, parole-image, musique-image, la modulation d'un thème musicale et théologique, autour du Christ présent dans la parole, les sacrements et les visages de la communauté. Tout cela peut devenir, à terme, une forme de match, de compétition qui doit avoir un gagnant, mais alors à l'aulne de quelles règles, de quelle spectacularisation ? Sans parler du fait qu'un match de foot ne se prépare pas entre les équipes comme une célébration se prépare avec les célébrants. Cela dit, les règles peuvent évoluer, et évolueront sans doute, mais pas sans affronter la question des modes de collaborations entre célébrants. Deux modes sont repérables, chacun traduisant une manière de mettre parole et musique au service du Maître.

2. Deux modes de collaboration : connaissance de soi et décentrement de soi

Comment les différents acteurs collaborent-ils ? Là encore, la médiatisation radio ou TV des liturgies offre un cadre intéressant où les professionnels doivent établir entre eux une forme de culture, pour ne pas dire de contrat implicite de collaboration. Ce contrat entre professionnels des médias et de la liturgie est en quelque sorte emblématique du contrat entre les célébrants de la parole et de la musique.

Le premier mode de collaboration, le plus usuel, repose sur la **connaissance de soi**. Les acteurs du monde de la liturgie et ceux de la captation radio/TV se reconnaissent chacune des compétences fortes dans leurs domaines spécifiques. Ils se font largement confiance pour avancer. Ce mode ne fonctionne que quand cette confiance est effectivement associée à une grande maîtrise professionnelle, une connaissance de l'autre, et une adhésion mutuelle à ce qu'est une messe ou un culte. Dans le domaine de l'orgue et des musiciens en général, ce contrat est très opérationnel, il a pour lui une longue tradition, celle de la compétence des organistes... et des ecclésiastiques.

Il a de réels avantages. Il permet à chacun de donner le meilleur de lui-même, pas seulement d'ailleurs au profit du chacun pour soi ou du chacun chez soi. Ce mode de collaboration valorise aussi bien le style de la célébration usuelle (celle du dimanche ordinaire, reposant sur une grande maîtrise et une connaissance de la liturgie et des pièces musicales habituelles) que celui de la célébration créative (Messe de la Poya, culte accordéon, reposant sur une écoute du partenaire et une attention à l'œuvre en création). Dans les deux cas, la connaissance de soi favorisera l'intrication des talents. Ce mode de collaboration a toutefois un handicap non négligeable. Il lâche la bride aux égos. Si ces derniers ne sont pas appondus à une forme de compétence collective, la célébration peut s'appauvrir, soit via une production musicale en forme de concert, d'exercice de virtuosité ou via une parole en forme de monologue, de performance rhétorique.

Le deuxième mode professionnel de collaboration est celui du **décentrement de soi**. Les acteurs du monde de la liturgie et de la radio/TV le connaissent aussi. Ils reconnaissent ensemble que le décentrement par rapport à leurs pratiques est le bon moyen pour arriver à un résultat probant. Ce mode de fonctionnement, on s'en doute,

n'est opérationnel qu'à la condition d'être est réciproque. Il est fondé sur la reconnaissance mutuelle que le produit fini n'est dans la main d'aucune des deux corporations. Dans le domaine de l'orgue et des musiciens en général, il est plutôt rare. Et pour cause il peut être perçu comme une menace sur la place et le rôle qu'occupent les uns et les autres.

Ce mode a aussi de réels avantages. Il permet de discerner autrement la place et l'apport de chacun. Non pas dans une logique de calcul des espaces de propriété, avec à la clef du donnant donnant, mais dans une logique de redéfinition de ce qui fonde l'apport de chacun. C'est de l'écouter écoutant. Ce mode de collaboration valorise deux styles différents de célébration. Le premier, celui des Cultes Cantate ou des Messes musicales, où les gens de paroles, après avoir lâché prise sur leur monde, s'inspirent d'une musique construite autour des textes liturgiques pour en revisiter le sens. Le second est celui des célébrations de jeunes, des célébrations de style Taizé ou des improvisations musicales. Les gens de musique, après avoir lâché leurs partitions, écoutent et s'inspirent de la parole et de la prière pour la retraduire en musique et la faire monter autrement vers Dieu.

Au terme de cette brève analyse, j'espère avoir montré un peu la fécondité des relations entre célébrants de paroles et de musique, dont les gens de médias sont des observateurs et parfois des catalyseurs. Les carrefours de leurs rencontres sont divers, précieux dans ce qu'ils offrent à chacun pour servir Dieu. J'espère avoir aussi montré que dans ce jeu, l'orgue et les organistes ont une place prééminente, dont la valeur et la pérennité sont précisément à chercher dans la diversité des modes de collaboration et de travail que leur lèguent les traditions chrétiennes.

Lully, le 7 novembre 2014